

## Une Etrange Affaire.

On s'entretient beaucoup à Perpignan d'une étrange affaire qui s'est déroulée à Barcelone, au moment de la déclaration de guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Deux Français, originaires des Pyrénées-Orientales, auraient été, l'un blessé grièvement par un Américain; l'autre, son frère, séquestré, injurié et menacé par le consul des Etats-Unis à Barcelone.

Voici les faits tels que les racontent les intéressés qui viennent de porter plainte au préfet des Pyrénées Orientales et au consul de France à Barcelone.

On se rappelle que le jour où parvint dans la capitale de la Catalogne le texte du Message McKinley au Congrès des Etats-Unis portant déclaration de guerre à l'Espagne, des troubles éclatèrent dans la soirée.

Vers neuf heures la foule se porta devant le consul américain, en arracha l'échasson, brûla le drapeau de l'Union et proféra des menaces de mort.

Dans une chambre d'un hôtel situé près du consulat se tenaient deux Américains qui regardaient, exaspérés, ces scènes de désordres.

Tout à coup, entendant du bruit dans les couloirs de l'hôtel, les Américains crurent que la foule les ayant découverts venait les assaillir.

L'un d'eux arma son revolver, sortit de la chambre et voyant une personne marcher précipitamment dans le corridor, fit feu sur elle, la blessant d'une balle qui traversa l'épaule et le bras droits.

Le blessé était un garçon de l'hôtel, nommé Joseph Puig, âgé de trente-cinq ans, citoyen français, originaire de l'arrondissement de Prades (Pyrénées-Orientales), qui vaquait à son service.

Puig tomba en poussant des cris déchirants.

Comprenant leur méprise, les deux Yankees portèrent le malheureux dans leur chambre et lui proposèrent 300 pesetas pour prix de son silence, puis 1,000, puis 2,000.

Puis refusant toujours, les Américains l'injurèrent, le menaçant de lui faire un mauvais parti.

A deux heures du matin, vaincu par la fatigue et la souffrance, terrorisé par la crainte, le garçon d'hôtel finit par consentir à accepter 2,000 pesetas et à signer un papier rédigé en anglais qu'il ne comprenait pas.

Le frère de ce dernier parent, nommé Pierre Puig, voyageur de commerce à Perpignan, prévenu par dépêche de l'état grave de son frère, accourut à Barcelone. Pierre Puig déclara qu'il allait porter plainte au consul français et aux autorités judiciaires.

Mais le patron de l'hôtel prévint le consul américain qui arriva en toute hâte avec l'agresseur et deux autres de ses compatriotes, prétextant d'une entrevue pour arranger l'affaire.

On introduisit Pierre Puig dans une chambre de l'hôtel qu'on ferma à clef. Là, le Consul américain injuria le voyageur de commerce et le menaçait, s'il ébruitait l'affaire.

L'hôtelier, d'origine italienne, de connivence avec les Américains, déclara à Pierre Puig que s'il ne faisait pas ce qu'on lui ordonnait il risquait de se voir assassiner par un malfaiteur, soudoyé par les Américains.

Effrayé Pierre Puig signa une pièce rédigée en anglais dont il ne comprit pas la teneur et prit 300 pesetas qu'on lui remit pour son frère.

A peine Puig eut-il signé que le consul l'injuria de nouveau et lui adressa de nouvelles me-

naces s'il proférait une seule parole.

Pierre Puig rentra à Perpignan avec la victime de l'agression, porta plainte au préfet de Perpignan et au consul de France à Barcelone.

Le préfet des Pyrénées-Orientales, après avoir recueilli les dépositions des frères Puig, vient d'adresser un dossier au Ministère des Affaires étrangères.

DEVIENDRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

### Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGEE PAR LE PAIN-KILLER.

Caro aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS & SON.

## Un Pere Capucin

Le R. P. Capucin Marie Antoine, ancien vicaire de St-Jérôme de Toulouse, si populaire par ses prédications, remontait un jour vers son couvent, situé sur un coteau qui domine la ville. Un ivrogne de première marque, pochard jusqu'aux cheveux, le suivait depuis dix minutes, parfois même le précédait en le regardant sous le nez et hurlant de son ton le plus aviné: "Ohé! Marie-Antoinette, ohé!"

Pere Capucin, confessez-ma femme, Pere Capucin, confessez-la bien...

—Ohé, Marie-Antoinette! Marie-Antoinette à cela et à bien pis, l'écartait du geste et continuait sa route, pendant que l'ivrogne, interpellé vivement par les passants que son attitude scandalisait, répondait en hoquetant:

—Et puis?...Quoi?...Je chante. Je vais chez moi; "viedaze"...C'est mon droit!.....

Il s'arrête enfin, entre dans une maison d'ouvriers, et monte chez lui, au cinquième, non sans peine. Il trouve la porte—en se retournant, il voit le Capucin qui l'avait suivi, et qui rentrerait avec lui.

Notre pochard, inquiet, balbutia:

—Je ne voulais pas vous offenser.....voyons.....c'est pour rigoler..... Qu'est-ce que vous me voulez, mon Pere?

—Confessez-ma femme, tu me l'as demandé plus de cinquante fois tout à l'heure.

De la pièce du fond, une voix malade s'écrie:

—Oh! que vous êtes bon, Pere, d'être venu! J'avais si peur de mourir sans prêtre.....

La pauvre femme agonisait, effectivement, enfermée à clef par son seigneur et maître, qui allait se saouler à crédit chez le mastroquet du coin.

L'homme se fâche: la colère le dégrise en partie:

—Te suis-je chez moi?...Pas de calotins!.....Tu vas sortir.

—Pas avant d'avoir confessé ta femme, puisqu'elle le demande. Elle en a le droit.

—Je vais appeler la police!

—Appelle. Je ne t'empêche pas.

—A la garde!.....à la garde!.....On viole mon domicile!

À la garde!

Tout le quartier monte. Arrivent les deux agents de ronde (comme à Paris)

—Qu'est-ce que c'est?

—Ce froquard-là est entré malgré moi pour confesser ma femme.

—???

Parfaitement. Mais c'est lui qui m'en a prié et sa femme qui le désire. Interrogez-la et interrogez les assistants.

Vingt voix témoignent aussitôt de ce qui s'était passé dans la rue. La pauvre malade affirme avec énergie sa volonté de se confesser et réclame la protec-

tion de la police.

Au nom de la liberté de conscience, un agent se campa de garde; la malade fut confessée et reçut les sacrements. Un peu dégrisé, l'homme s'était un peu adouci; il s'excusait.....

—Ta femme te pardonne, dit le Père, et offre sa vie pour toi. Va la voir, elle se meurt.

Il pleura; elle mourut en lui parlant.....Avant de partir, le Capucin vint à lui:

—Et puis? c'est tout?.....

—Non, Père.....J'étais une canaille.....Je veux payer ça..... Confessez-moi.

Cet homme est resté bon chrétien, et la preuve, c'est qu'il n'a plus jamais bu.

## VIVE LA FRANCE

A propos de plusieurs condamnations récentes infligées en Alsace-Lorraine à des personnes qui ont poussé le cri séditieux de Vive la France! le Journal de Colmar rappelle une plaisante histoire qui s'est passée. il y a quelque temps à Mulhouse:

Une brave femme du peuple paria un jour qu'elle crierait dix fois de suite Vive la France! à la barbe d'un gendarme, sans qu'il lui en advint aucun mal. Le pari fut tenu par les assistants, et la femme s'approchant d'un sévère gardien de la loi lui tint à peu près le discours suivant:

On vient de condamner, monsieur le gendarme, un pochard qui avait crié: Vive la France! Pourquoi cet animal criait-il; Vive la France! Il devrait savoir que quand on crie: Vive la France on est fourré au bloc. La loi est formelle. Pas de cris de: Vive la France! Car pour crier: Vive la France! nos tribunaux donnent toujours trois mois de prison pour le moins. Voilà pourquoi un homme raisonnable ne criera jamais Vive la France! Les Vive la France! sont le fait des pochards et des paresseux qui, par leur Vive la France veulent se faire héberger pour rien en hiver. A la place des juges j'acquitterais ceux qui crient; Vive la France! pour ce dernier motif; les coupables seraient punis plus sévèrement pour leur Vive la France! par un acquittement que par.....

—Halte-là bonne femme, s'écria tout à coup le gendarme. Voilà bien assez de Vive la France! poussés à pleins poumons sur la voie publique. Si vous continuez, je vous mettrai la main au collet.

La femme s'éloigna, empochant les cinq francs quelle venait de gagner, elle rit de bon cœur avec les perdants amusés.

## LEÇON AUX MARIS

En cherchant à résoudre la question des servantes, qui devient chaque jour plus difficile, un écrivain d'outremer se lance dans une théorie qui a tout le mérite de l'originalité en même temps qu'elle attaque la question à sa racine.

"Quelqu'un, se demande-t-il, peut-il me dire pourquoi, quand le Créateur forma Eve d'une des côtes d'Adam, il ne lui fit pas en même temps une servante?"

"Parce que Adam était attentif à son épouse; s'il avait un collet à faire coudre ou un gant à raccommorder, il n'arrivait pas en se lamentant et demandant cela de suite, sans délai.

"Il ne passait pas tout le jour à lire les journaux, pour alors demander paresseusement en baillant: Est-ce que le souper n'est pas encore prêt, ma chère? Non, tel n'était pas Adam.

"Mais il faisait le feu, mettait lui-même la théière dans

le fourneau, et, nous présumons, il arrachait les raves, pelait les bananes et rendait tous les services possibles. Il ne dédaignait pas de traire les vaches, de jeter la nourriture aux volailles et de prendre soin de la porcherie.

"Il ne restait pas jusqu'à onze heures du soir dans les assemblées de quartiers ou de faubourgs pour acclamer un candidat honni, et n'arrivait pas en grondant sa pauvre Eve, qu'il aurait trouvée en larmes.

"Il ne cherchait pas ses amusements à jouer le billard, à conduire de fins coursiers, n'étoffait point Eve de la fumée de son cigare. On ne le voyait point flâner au coin des rues ou à la porte des épiceries, pendant que Eve, triste et seule au foyer, balançait le berceau du petit Cain. En un mot, Adam ne se considérait point comme créé uniquement pour s'occuper de lui-même, et ne s'imaginait point qu'il fût indigne d'un homme d'aider son épouse dans les soins domestiques.

"Telle est la raison pour laquelle Eve n'avait pas besoin d'une servante, et nous souhaitons que telle puisse être aussi la raison pour laquelle ses aimables descendantes pourront s'en passer."

## La Peur

La peur est un défaut, je le reconnais, c'est même peut-être un vice. On a dit qu'elle ne raisonnait pas; c'est probablement, en effet, parce qu'elle déraisonne et fait déraisonner! Et pendant que je suis en train de faire ma confession publique et d'avouer toutes mes infirmités, je raconterai encore un de mes souvenirs d'autrefois.—Je n'étais plus un gamin pourtant; j'étais un homme; mais on n'est pas brave à tout âge!

Un soir, en rentrant chez moi, après avoir assez bien soupé avec des amis—trop bien soupé même—je trouvai mon lit défait. Qui est-ce qui l'avait défait je commençais à être troublé, oubliant que c'était ma diablerie de bonne qui avait négligé le matin de faire son ouvrage habituel!

Je me mis en mesure de donner un léger coup de retapage aux matelas; je passai ma main sous le premier. Au même moment, ma fenêtre, mal fermée, s'ouvrit brusquement et éteignit ma bougie—il faisait nuit noire au dehors—et au même moment aussi, minuit, l'heure des reve-nants, sonne à ma pendule! Je sentis malgré moi un frisson me monter des pieds à la tête!

Soudain, je fus en un cri terrible, un cri d'effroi formidable, qui heureusement ne réveilla pas les voisins.

Je venais de trouver une main sous mon matelas!

Pâle de terreur, je m'arrêtai—quelle était cette main, d'où venait-elle, à quel bras appartenait elle?

Je voulus crier derechef, mais cette fois l'émotion serrait ma gorge, paralysait tous mes membres.

Néanmoins, je fis un effort sur moi-même, je me raidis contre un acte de faiblesse qui me paraissait indigne d'un jeune homme de ma valeur, et essayai de me rendre compte de l'événement! J'avancai de nouveau ma main sous le matelas—ma main que j'avais retirée, vous vous en doutez bien; je tâtai pour retrouver l'autre main...c'était la mienne!

Je m'étais tranquillement pris la main droite, qui était sur le matelas, avec la main gauche, qui était dessous!

Cette histoire m'a guéri pour toujours de la peur des revenants, c'est déjà ça! On voit qu'il est quelquefois bon d'avoir bien soupé dans sa vie!

Ernest Blum.

**A Prominent Physician.**  
A prominent New York physician in discussing the merits of Ripans Tablets with a brother M. D. said: "Several years ago I asserted that if one wished to become a philanthropist, and do a beneficent deed—one that would help the whole human race—nothing could be better than to procure five Roosevelt Hospital prescriptions, which is the basis of the Ripans Tablets, and cause it to be put up in the form of a ketchup and distributed among the poor."

**Sales Increasing.**  
The largest retail drug store in America is that of Hiegeman & Co. on Broadway in New York City. A reporter who went there to learn how Ripans Tablets were selling bought a five-cent carton and asked: "Do you have such call for these?" He was referred to a gentleman who proved to be the head of the department. He said: "The sale of Ripans Tablets is constant and is increasing, due especially to the influential character of the testimonials in the daily press, and growing out of these, through the recommendation of friend to friend. Satisfaction with them is very general. When once they are begun I notice that a permanent customer for them is made. This, I believe, is through their intrinsic merit, which proves the bona fide character of the advertising. I think them especially useful in the general run of stomach troubles."

**An Elderly Lady.**  
An elderly lady living at Fordham Heights, a part of New York City, and who was known to be a warm advocate of Ripans Tablets for any case of liver trouble or indigestion, said to a reporter who visited her for the purpose of learning the particulars of her case: "I had always employed a physician and did so on at the last occasion I had for one, but at that time obtained no beneficial results. I had never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald concluded to give them a trial, and found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, and that means a saving of \$2 a call. A dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them now if it were my last dollar." At the time of this interview there were present two daughters who specially objected to their mother giving a testimonial which should parade her name in the newspapers, but to do this the elderly lady argued: "There may be other cases just like mine, and I am sure I take great pleasure in recommending the Tablets to any one afflicted as I was. If the telling about my case in the papers enables some other person similarly affected to be as greatly benefited as I have been, I see no objection." The daughters, knowing how earnestly she felt about the benefit she had received, decided she was quite right.

**TEN FOR FIVE CENTS**  
**RIPANS**  
**ONE GIVES RELIEF**

A new style packet containing ten Ripans Tablets packed in a paper carton (without glass) is now for sale at some drug stores—on five cents. This low priced sort is intended for the poor and the economical. One dozen of the five-cent cartons (ten tablets) can be had by mail by sending forty-eight cents to the Ripans Chemical Company, 110 Broadway, New York—or a single carton (ten tablets) will be sent for five cents. Ripans Tablets may also be had of some grocers, general storekeepers, news agents and of some liquor stores and barber shops. One gives relief.

## ALBERTON HEADQUARTERS

JUNE 1898.

For the warm weather, now due, we have a magnificent Stock—the finest on this part of the Island—of everything required to clothe men, women and young people tastefully, comfortably and cheaply. In all our experience we have never before made such an attractive exhibit as that now on our shelves, and prices in all departments are marvellously low. Space admits of mentioning but a very few examples.

**HOSIERY**—direct from the factory:  
Ladies fast black Hose, 3 pairs for.....25  
Better makes 12½ and.....15  
German Hose, fast black, 20, 25 and.....30  
All Wool Cashmere Hose.....25  
Boys Strong Ribbed Hose, larger sizes 17 to.....22

**UNDERWEAR**—direct from the factory:  
Ladies Swiss Ribbed Vests 4 for.....25  
Elegant Vests, drawn neck, half sleeve 10, 15, 17½, 20, 35 and .50  
Same with long sleeves and buttoned, 20 and.....25  
Infants Lambs' Wool Vests 16 to.....40

**SHOES.** This department completely re-organized. Everything but men's goods now on the ground floor and within easy reach. Good shoes at low prices:—  
Serge Slippers, .50, Congress .55  
Leather Slippers 40, Fine Tie Shoes .90 up, Tan Shoes, \$1.00  
Finest Lace and Button Boots \$1.25 to \$3.00.

**CLOTHING**—Shorey's guaranteed Ready-to-wear Clothing for Men, Boys and Children, at prices never heard of before. Child's suit \$1.00 up, Boy's suits \$1.25 up, Men's suits \$4.00 up. Waterproof cape coats only \$4.00.

**DRESS GOODS:**  
Double width fancy goods from .....20 up  
All Wool Serge from.....25  
Fancy Blacks.....20, 30, 40, 60  
Priestley's beautiful fancy blacks 78 to \$1.00.

Magnificent Range of Cotton Goods, Corsets, Blouses, Gloves, Ribbons, Laces, etc.

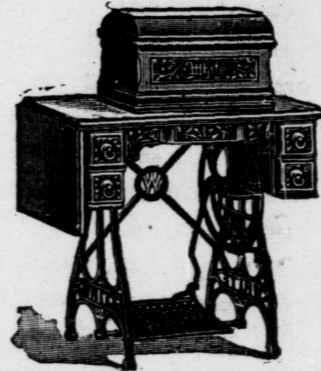
## WOOL AND EGGS

# B. ROGERS

## ALBERTON

## DON'T SACRIFICE . . .

Future Comfort for present seeming Economy, but BUY the Sewing Machine with an established reputation that guarantees you long and satisfactory service:



## The WHITE.

ITS BEAUTIFULLY FIGURED WOODWORK, DURABLE CONSTRUCTION, FINE MECHANICAL ADJUSTMENT, coupled with the Finest Set of Steel Attachments, makes it the MOST DESIRABLE MACHINE IN THE MARKET.

Dealers Wanted where we are not represented.  
**White Sewing Machine Co.,**  
CLEVELAND, OHIO.

Send for our beautiful half-tone Catalogue.